Le Soir
PANORAMA

De fil en aiguille

Comme nous sommes à la veille de l'ouverture du Sila, je pensais chroniquer sur l'événement. Quoi de mieux que de parler de livre, de l'écrivain, et par ricochet, du lecteur, en ce temps où même la canicule traîne sa présence comme un mauvais invité. Sauf que la réunion des pontes du FLN nous a réservé une sacrée surprise ; les observateurs ne s'attendaient pas à ce que Saâdani, le tonitruant ex-patron de l'ex-parti unique, soit éjecté d'une façon si peu élégante ; comme si on lui a fait savoir qu'il a servi, qu'il a fait son temps, qu'il a pris ses rêves pour de la réalité, et qu'il est grand temps qu'il débarrasse le plancher de la politique nationale. A croire que le FLN n'a pas de statut ! On nomme «comme ça». On dégomme «comme ça». D'un claquement de doigts. D'un frémissement de sourcils. D'un clignement de l'œil gauche. D'un haussement d'épaules, voire. Le chef a ordonné, on exécute. Puis on réclame, s'il y a lieu. Comme au service militaire. Mais il faut reconnaître, Saâdani en a trop fait. A sa manière. Inélégant. Sans se soucier des dommages collatéraux. Il en a trop fait. A croire qu'un moment, il a dû se sentir intouchable. Invulnérable.

Inattaquable. Trop près du grand chef qu'il s'est brûlé les ailes. D'aucuns me diront que j'en fais trop, moi aussi. Que c'est un non-événement. Oui, peut-être. A un certain point. Il faut comprendre par là que la pratique politique dans notre pays n'a pas changé depuis des lustres. Et la démocratie partisane est un vain mot. Au point où les cadres du FLN deviennent interchangeables. Untel ou un untel, c'est du même au pareil ; il suffit juste d'être dans le sillage exact du Big Boss. Il faut croire que le banc des remplaçants est plein à craquer et que ceux-ci trépignent d'impatience. Et si Saâdani s'est vu président de la République ? C'est du domaine du possible, non ? On trace tous des plans sur la comète ; pourquoi pas Saâdani ? Et maintenant ? Maintenant, adieu Hydra «azul a Lparis» (comme dit la chanson). Saâdani a un point de chute, il n'y a pas lieu de s'en inquiéter outre mesure. Maintenant, adieu le pouvoir, vive la traversée du désert. A Oued Souf ? Je ne le pense pas. Les esprits aigris lui prêtent une propriété à Neuilly ; je dirai qu'il a une chance du tonnerre. Surtout s'il dispose d'une carte de résidence. La carte de résidence : le rêve de millions d'Algériens ! Enfin, fermons la parenthèse pseudo-politique de Saâdani ! Ce dernier sera vite oublié, y compris par le panel de ministres qui ont applaudi ses dernières déclarations qui lui ont valu un limogeage à l'algérienne. Et l'oubli chez ces malades du pouvoir est une simple limite ! Ould Abbès revient par la grande porte. Continuité dans le statu quo, dit-on ! Ouais ! Il n'y a rien de nouveau au FLN, même si le nouveau patron, il est là jusqu'en 2020 (sauf changement de dernière minute), appelle à la réconciliation avec les frondeurs éfélénistes, les Belayat et autres. Justement, je suis curieux de connaître la réaction de ces redresseurs qui n'ont eu de cesse de demander le limogeage de Saâdani. Voilà, c'est fait ! Et maintenant ? Vont-ils réintégrer le bercail ? Et préparer les législatives ? Ou iront-ils jusqu'au bout de leur logique, à savoir présenter des listes en dehors de l'ex-parti unique ?

En plus du Sila, je voulais parler du dernier prix Nobel de littérature. Bob Dylan a été élu par les Suédois. Juste revanche du ménestrel. Du chanteur poète. Du beatnik. De la révolution permanente. Des cheveux longs. Du pat'd'éléphant. De l'île de Wight. Personnellement, j'ai été ravi. J'ai écouté du Dylan, comme ceux de ma génération. Et comme ceux de ma génération, j'ai cru au triomphe des idées du progrès. De l'humanité libre. J'étais jeune et j'avais l'audace de mes rêves. Comme ceux de Dylan. De Joan Baez. Et d'autres maestros du rêve. Les Suédois ont fait leur choix, ils ont eu raison. N'en déplaise aux esthètes du verbe de tout bord. Dylan n'a pas volé son Nobel. Il le mérite amplement. Et je partage son bonheur. Puis je me suis mis à rêver à un prix pour Lounis Aït Menguellet. Ce poète-chanteur qui, depuis les années soixante-dix, a porté le rêve au fond des chaumières, des plaines aux montagnes. Jeunes et vieux. Hommes et femmes. Je vois des sourires narquois s'esquisser devant mon rêve. Prenons l'œuvre de Dylan et celle d'Aït Menguellet. Puis faisons la comparaison ! Les œuvres se rejoignent, car elles ont l'Homme pour finalité. Par conséquent, je me permets de rêver d'un Nobel pour le poète et le chanteur, Lounis de son prénom.

J'aurais aimé comprendre la grève cyclique de l'école algérienne. J'ai tout fait pour aller dans le sens de la compréhension ; il m'est impossible d'ouvrir mon cerveau. Les profs et les élèves se passent la patate chaude dans une danse endiablée. Un jour, c'est pour toi. Un jour, c'est pour moi. Franchement, je plains la ministre de l'Education ; elle doit en avoir marre de s'occuper de problèmes franchement infantiles. Comme la retraite proportionnelle. Les congés raccourcis. Le problème des langues. Au moment où notre ministre tente de moderniser l'école algérienne, des forces rétrogrades viennent perturber le processus. Il n'y a qu'en Algérie où l'on peut prétendre à une retraite à moins de cinquante ans, alors que la gérontocratie fait rage à tous les rouages du pouvoir. Et si ce pays était gouverné par des trentenaires et des quadragénaires !

Y. M.

Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

La personne que vous avez demandée est injoignable !

A peine démissionné, des voix s'élèvent déjà pour exiger que Amimer soit jugé et condamné. Purée ! Direct ! Aucune rahma ! De la derbouka au…

… violon !

Au RND, le mot d'ordre a été transmis. Pas de réunion de la direction. Ni d'une quelconque autre instance du parti. Et pas que ! Consignes et ordres ont été donnés d'éteindre tous les portables. A commencer par celui de Ouyahia. Pas fou mon H'mimed ! Il les connaît bien. Il ne se fera pas prendre cette fois-ci avec le «coup de fil de la mort qui tue» et qui vient justement de tuer Saâdani. Silence radio ! C'est simple ! Je lance un défi à toutes mes consœurs et à tous mes confrères, d'ici et d'ailleurs : essayez de joindre H'mimed ou une pointure du RND ces prochaines heures. Chiche ! Vous tomberez invariablement sur cette disquette : «La personne que vous tentez d'appeler est indisponible pour un certain temps. Pour un temps certain, même. Ne laissez pas de message sur la messagerie, car il n'y a plus de messagerie sur cette ligne. L'intéressé vous rappellera peut-être. Ou peut-être pas !» Eh oui ! C'est qu'il est devenu malsain, voire dangereux de répondre aux coups de fil de la dernière minute qui précède un bureau politique ou un comité central. A tous les coups, c'est un… coup d'Etat téléphoné. Mais au RND, parti inscrit résolument dans la modernité et doté d'un service presse performant, on a pris les devants. Toutes les boîtes mail, les adresses net et les sites ont été désactivés. Temporairement désactivés. Et là aussi, en tentant de les joindre par ces canaux, vous pourrez lire ce genre de message : «Site en maintenance». Ou encore «Site en réfection.» Ou encore «Site piraté par de méchants hackers à la solde de la main de l'étranger.» Injoignable ! Le RND est injoignable ! Je vous le concède, c'est inquiétant ! C'est d'autant plus inquiétant pour un parti qui se présente aux législatives, bientôt. Mais qu'importent les législatives au RND. Ils ont d'autres urgences qui les ont contraints à tout éteindre depuis quelques heures. Un truc grave, d'ailleurs annoncé à demi-mot par Ould Abbès lui-même, le jour où il a succédé à Amimer. Rappelez-vous que le bon toubib avait dit «dans quelques jours, une annonce très importante va être rendue publique. Attendez-vous à un machin énorme». Eh ben, moi, je sais ce que c'est. Et H'mimed, malin comme un renard, soupçonne aussi de quoi il en retourne. C'est pour cela qu'il a éteint son portable. Parce que s'il le rallume, il entendra la voix, la VOIX, lui annoncer le nom de son successeur : Saâdani ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.